

Histoire de la pensée économique

De la contre-révolution néolibérale à la macroéconomie contemporaine

Ce cours vous est proposé par Matthieu Montalban, maître de conférences HDR en science économique, université de Bordeaux, et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Préambule	2
Du monétarisme au débat NEC et NEK.....	2
Le monétarisme	3
Milton Friedman (1912-2006).....	3
Une critique systématique de la théorie keynésienne.....	4
La Nouvelle Economie Classique (NEC) et ses prolongements	5
La radicalisation de l'antikeynésianisme.....	5
La réaction keynésienne	6
La nouvelle économie keynésienne (NEK) et les fondements microéconomiques des rigidités nominales.....	6
Quelle va être l'origine de ces rigidités ou viscosités nominales selon les nouveaux keynésiens ?.....	7
Références	8

Préambule

Objectif d'apprentissage

Comprendre le débat NEC-NEK

Du monétarisme au débat NEC et NEK

Après la Seconde Guerre Mondiale et l'hégémonie keynésienne, l'école classique et le libéralisme vont être en recul. Cependant, les plus libéraux vont s'organiser dès la fin de la guerre au sein d'une fondation, la fondation du Mont Pèlerin, en Suisse, qui va regrouper tous les grands intellectuels libéraux de l'Occident, avec par exemple Friedrich Hayek, Karl Popper, Raymond Aron, Maurice Allais, Wilhelm Röpke, Ludwig Von Mises ou Milton Friedman dont nous reparlerons (Denord, 2007). Cette fondation va patiemment organiser la riposte au keynésianisme, et plus généralement, aux idéologies favorables à une forte intervention publique.

C'est à l'occasion du retour de l'inflation puis des prises de pouvoir de Margaret Thatcher au Royaume-Uni (1979), de Ronald Reagan (1980) aux Etats-Unis et d'Augusto Pinochet au Chili (1973), mais aussi avec la construction européenne (1958 puis 1984), que ces intellectuels vont retrouver un impact important. En effet, à partir de 1968, l'inflation s'accélère dans la plupart des pays développés. Puis, suite à la guerre du Kippour et à la décision de l'OPEP d'augmenter fortement les prix du pétrole, ce premier choc pétrolier va accélérer encore l'inflation, accompagnée d'une hausse du chômage et d'un ralentissement de la croissance, ce qu'on a appelé la stagflation.

Or, cette co-occurrence entre inflation et chômage s'opposait à la courbe de Phillips, découverte quelques années plus tôt et qui semblait valider la théorie keynésienne. Cet événement va favoriser le retour en grâce de la théorie classique, déjà préparé de longue date par les travaux des économistes antikeynésiens et la société du Mont Pèlerin, d'abord via le monétarisme de Milton Friedman, puis la Nouvelle Economie Classique.

Le monétarisme

Milton Friedman (1912-2006)

Le monétarisme est une école fondée par Milton Friedman. Milton Friedman a fait l'essentiel de sa carrière à l'université de Chicago. Friedman eut pour directeur de thèse Simon Kuznets, spécialiste de statistiques, qui fut prix Nobel en 1971, titre qu'obtint également son étudiant en 1976. Il a également développé un ouvrage d'épistémologie, où il défendait une variante épistémologique de la philosophie de Karl Popper qui insistait sur la réfutabilité empirique des prédictions scientifiques et de l'inutilité de défendre le réalisme des hypothèses qui n'ont de valeur qu'à ce qu'elles permettent de construire des modèles simples, ce qu'on appelle l'instrumentalisme (1953).

La dimension empirique, sous forme économétrique ou historique, a toujours fait partie intégrante de la méthode de Friedman. Celui-ci eut aussi plusieurs professeurs importants, notamment Irving Fisher, qui avait formulé la version moderne de la théorie quantitative de la monnaie ; on peut considérer que le travail de Friedman est dans la continuité de Fisher, puisque le monétarisme est en quelque sorte une réactualisation de la théorie quantitative de la monnaie. L'université de Chicago est devenue sous son influence et celle de George Stigler, l'école de Chicago, un temple mondial du libéralisme économique, qui amènera de nombreux prix Nobel libéraux, évidemment Friedman et Stigler eux-mêmes, mais plusieurs autres comme Gary Becker. Ils firent même venir Friedrich Hayek et Ronald Coase.

Friedman fut également un économiste très écouté dans les années 70 lors du tournant néolibéral, aussi bien aux Etats-Unis qu'au Chili où des conseillers de Pinochet étaient des élèves de Friedman qui invitèrent ce dernier à rencontrer le dictateur, ce qui lui fut reproché, bien qu'il n'ait pour autant jamais défendu l'idée de dictature. Sur le plan de la philosophie politique, Friedman, comme Hayek, défendait un libéralisme strict, au nom de la liberté individuelle et considérait que le libéralisme économique va de pair avec le libéralisme politique, ce qui explique pourquoi il pensait que la dictature de Pinochet, en établissant un libéralisme économique strict, permettrait le retour du libéralisme politique.

Plus généralement, il condamnait les entraves réglementaires et les interventions keynésiennes intempestives de l'Etat, causes selon lui de distorsions et d'inflation.

Une critique systématique de la théorie keynésienne

L'offensive de Friedman va consister à attaquer systématiquement les fondements de la théorie keynésienne en la retournant en quelque sorte, et en proposant un retour à l'équilibre général et aux fondements microéconomiques de la macroéconomie. Il va ainsi proposer une théorie de la consommation alternative à la fonction de consommation keynésienne, qui reposerait sur des fondements microéconomiques plus robustes et qui aurait une meilleure pertinence empirique. Il va contester aussi la théorie keynésienne du multiplicateur, en essayant de démontrer que la propension marginale à consommer et le multiplicateur ne sont pas stables comme le prétendait la théorie keynésienne. Ceci interroge sur l'efficacité des politiques budgétaires de relance qui repose sur l'hypothèse de stabilité du multiplicateur et de la propension marginale à consommer.

De même, il va proposer une nouvelle théorie de la demande de monnaie critiquant la théorie de la demande de liquidités keynésienne, pour rétablir la théorie quantitative de la monnaie, qui dit que :

« L'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire en ce sens qu'elle est et qu'elle ne peut être générée que par une augmentation de la quantité de monnaie plus rapide que celle de la production ».

Il va également contester la pertinence de la courbe de Phillips qui prétendait montrer un arbitrage entre inflation et chômage, et l'efficacité des politiques keynésiennes, en mettant en avant le fait que l'efficacité de ces politiques dépend grandement des anticipations d'inflation.

Si on devait résumer l'argument friedmanien, c'est de dire que les politiques keynésiennes ne sont efficaces qu'à court terme à faire réduire le chômage car à court terme les agents se trompent dans leurs anticipations ; mais à long terme, ces politiques ne génèrent que de l'inflation car les agents réajustent leurs anticipations. Elles seraient donc en réalité inefficaces et dangereuses. A long terme, le chômage est déterminé par les conditions de l'offre, comme chez les Classiques, et les rigidités du marché du travail : il parle à ce propos d'un taux de chômage naturel, autour duquel le taux de chômage conjoncturel fluctue.

Cela amène Friedman à militer pour que les banques centrales suivent une règle d'émission monétaire relativement stricte : en gros, l'émission monétaire doit suivre la croissance du PIB pour assurer la stabilité des prix. Friedman était donc clairement antikeynésien et ses élèves directs et indirects vont prolonger son travail.

La Nouvelle Economie Classique (NEC) et ses prolongements

La radicalisation de l'antikeynésianisme

A la suite de Friedman et du choc pétrolier, une autre école classique va voir le jour, la Nouvelle Economie Classique, souvent résumée en NEC, dont les principaux contributeurs sont Robert Lucas, prix Nobel en 1995, Robert Barro, Edward Prescott et Finn Kydland (prix Nobel en 2004), Thomas Sargent (prix Nobel en 2011), Neil Wallace (Sargent et Wallace, 1975) et quelques autres. On peut considérer que la NEC est une sorte d'ultra-monétarisme, en ce qu'elle radicalise la critique de l'efficacité des politiques keynésiennes, la nécessité de fondements microéconomiques robustes à la macroéconomie et l'importance donnée aux anticipations pour apprécier l'efficacité ou non des politiques économiques.

Robert Lucas reproche ainsi à Keynes de s'être éloigné de ce qu'il appelle « la discipline d'équilibre », c'est-à-dire l'idée que les agents optimisent et que les marchés s'ajustent. Lucas va alors populariser une hypothèse inventée par John Muth (1961), l'hypothèse d'anticipations rationnelles, qui postule que si les agents connaissent les vraies lois économiques, ils prendront les meilleures décisions possibles et les politiques économiques seront condamnées à être inefficaces, car les agents les anticipent et ajustent leur comportement. Cette école va fortement influencer les débats sur les politiques monétaires, amplifiant le message de Friedman en précisant qu'il n'existe pas d'arbitrage inflation-chômage, même à court terme, et donc pas de courbe de Phillips.

Ces auteurs vont inciter à une indépendance des banques centrales et à suivre des règles strictes de politique monétaire, pour éviter toute tendance inflationniste.

Cette école prétend aussi que le multiplicateur budgétaire est forcément nul, donc que les politiques de relance budgétaire sont inefficaces. Nombre de ces économistes, en particulier Barro et Prescott, s'opposèrent aux politiques de relance suite à la crise financière de 2009.

La réaction keynésienne

La nouvelle économie keynésienne (NEK) et les fondements microéconomiques des rigidités nominales

L'introduction de l'hypothèse d'anticipations rationnelles et l'impératif de fondements microéconomiques à la macroéconomie ont profondément reconfiguré la macroéconomie. A cette époque, l'école du déséquilibre, ou plus exactement, des équilibres non-walrassiens avec rationnement, se trouvaient en difficulté pour justifier la rigidité des prix qu'elle postulait. L'arrivée de la NEC et de la stagflation mettaient les keynésiens en difficulté. Symptomatiquement, Robert Barro et Herschel Grossman, qui avaient proposé un modèle de déséquilibre en 1971, rejoignirent le camp de la NEC peu de temps après, dans la mesure où il apparaissait difficile de justifier une rigidité des prix rationnelle (Plassard, 2021).

La nouvelle économie keynésienne (NEK) va être une tentative de réponse à la NEC. Pour ce faire, elle va accepter le cadre imposé par la NEC, à savoir l'impératif d'avoir des fondements microéconomiques robustes et l'hypothèse d'anticipations rationnelles, pour montrer que peuvent malgré tout exister sous ces hypothèses des politiques keynésiennes et ainsi en justifier l'utilisation.

Donc, le cadre utilisé par ces économistes est plutôt celui de la microéconomie pour justifier la viscosité de tel ou tel prix, le plus souvent, sur le marché du travail (Azariadis, 1975 ; Shapiro et Stiglitz, 1984 ; Akerlof et Yellen, 1990 ; Blanchard et Summers, 1986) et sur le marché des biens et services (Mankiw, 1985) et, de manière plus rare, sur celui du crédit. Plusieurs grands noms sont à retenir : Joseph Stiglitz, prix Nobel en 2001, ancien directeur de la Banque Mondiale et très impliqué dans les débats politiques aux USA et dans le monde, et membre du parti Démocrate, Janet Yellen, qui a été Présidente de la FED avant de devenir Secrétaire du Trésor du gouvernement Biden ; George Akerlof, également prix Nobel d'économie la même année que Stiglitz ; Paul Krugman, prix Nobel en 2008 pour ses travaux sur le commerce international mais aussi très connu pour ses chroniques au Washington Post ainsi que pour ses nombreuses interventions publiques et sa défense des politiques budgétaires face au risque de déflation et de trappe à liquidité ; Olivier Blanchard, le français du groupe, qui a été économiste en chef du FMI, Gregory Mankiw, Lawrence Summers, qui a été chef économiste à la Banque Mondiale, sous-secrétaire d'Etat au Trésor dans l'administration Clinton.

Pour la petite histoire, Janet Yellen et George Akerlof sont mariés, tandis que Lawrence Summers est le neveu de deux autres prix Nobel d'économie : Paul Samuelson et Kenneth Arrow, et ses deux parents étaient eux-mêmes économistes. Notons aussi que ce même Ken Arrow a eu plusieurs doctorants qui ont obtenu le prix Nobel, notamment Stiglitz et Spence. Parfois, les petites histoires de famille, les histoires du champ des économistes et l'Histoire avec un grand « H » se rencontrent : ce sont tous des économistes qui ont été très influents par leur action dans des administrations nationales ou internationales et qui ont des relations personnelles et professionnelles très proches.

Pour la NEK, les prix sont visqueux, c'est-à-dire qu'ils s'ajustent lentement avant d'atteindre leur niveau d'équilibre.

Quelle va être l'origine de ces rigidités ou viscosités nominales selon les nouveaux keynésiens ?

Elles sont essentiellement la conséquence des imperfections et asymétries de l'information telles que mises en avant par Akerlof (1970) et Stiglitz, ainsi que des coûts associés aux changements de prix. Les deux économistes, lors de leur conférence de réception de leur prix Nobel ont souligné que leur objectif était clairement de montrer que l'imperfection de l'information permettait de justifier largement la théorie keynésienne et les politiques qui en découlent, et donc de trouver des fondements microéconomiques à la macroéconomie keynésienne.

Ces imperfections et viscosités vont expliquer que les ajustements de prix sont imparfaits, donc qu'il peut exister du chômage involontaire et que les politiques de relance conjoncturelle peuvent avoir un effet sur les volumes d'activité et l'emploi. Ainsi, nombre de ces économistes, par exemple Paul Krugman, ont défendu l'idée de politiques de relance pour sortir de la crise de 2009.

Cependant, ils l'ont fait avec des outils clairement néoclassiques, comme la synthèse néoclassique avant eux, la NEK par ailleurs explique le chômage par des viscosités sur les salaires, ce qui n'est pas très différent de l'approche classique. C'est ce qui fait que les keynésiens fondamentalistes, ou postkeynésiens, ont tendance à critiquer ces travaux. De son côté, la NEC ne croit pas tellement à la viscosité des prix mais il s'agit, entre la NEK et la NEC, d'un débat essentiellement empirique sur le degré de viscosité des prix, et par suite, de la réalité ou non des mécanismes d'autorégulation des marchés et de la pertinence des politiques conjoncturelles.

Le débat NEC-NEK, avant la crise de 2009, avait conduit à un consensus temporaire, qu'on avait appelé « nouveau consensus » et qui a en partie influencé la modélisation et les politiques menées par les banques centrales jusqu'à cette date.

Références

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Matthieu Montalban, AUNEGe (<http://aunega.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.